

Le Journal des Laboratoires

Année 2020

Gratuit – 120 pages – ISSN 1762-5270

Mosaïque
des Lexiques

M

Le mot **LIVRE**, féminin en polonais, est masculin en arabe, en français comme en portugais
Le mot **CHAISE** est masculin en arabe, féminin en portugais et en français, neutre en polonais
Le mot **TABLE**, féminin en arabe, en français et en portugais, est masculin en polonais
Le mot **PORTE** est masculin en arabe, féminin en portugais et en français
En polonais, le mot **PORTE** est toujours au pluriel
Le mot **FENÊTRE**, féminin en français, en arabe comme en portugais, est neutre en polonais
Le mot **TABLEAU**, féminin en arabe comme en polonais, est masculin en portugais comme en français
Le mot **BRUIT** est masculin en arabe, en polonais, en français, en portugais
MUSIQUE est féminin en arabe, en polonais, en portugais et en français
NUIT, masculin en arabe, est féminin en polonais comme en français et en portugais
JOUR est masculin en arabe, en polonais, en français, en portugais
SOLEIL est féminin en arabe, neutre en polonais, masculin en français comme en portugais
LUNE, masculin en arabe comme en polonais, est féminin en portugais et en français
LIT, féminin en arabe comme en portugais, est masculin en français mais neutre en polonais
ARBRE, neutre en polonais, est féminin en arabe comme en portugais mais masculin en français
MER, masculin en arabe comme en portugais, est neutre en polonais, féminin en français

PRINTEMPS est masculin en arabe et en français, féminin en portugais comme en polonais
ÉTÉ est masculin en français, en arabe, en portugais, neutre en polonais
AUTOMNE est masculin en portugais, en arabe, en polonais, en français
HIVER, masculin en portugais et en français, est féminin en arabe comme en polonais

LUNDI est masculin en polonais, en arabe, en portugais.
MARDI, masculin en portugais, est féminin en arabe et en polonais
MERCREDI est féminin en arabe, en portugais, en polonais
JEUDI, féminin en polonais, est masculin en arabe et en portugais
VENDREDI, masculin en portugais, est féminin en arabe et en polonais
SAMEDI, féminin en portugais, est masculin en arabe et en polonais
DIMANCHE, féminin en portugais, est masculin en arabe et en polonais

LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE
sont masculins en français

Au printemps 2019, Pascale Murtin, Pascal Poyet et François Hiffler ont interrogé des sujets d'origines linguistiques différentes à la sortie d'un cours d'anglais à la Maison des Langues et des Cultures d'Aubervilliers :

Combien de genres dans ma langue ?

Les objets ont-ils un genre dans ma langue ?

Si oui, ont-ils le même genre d'une langue à l'autre ?

Ce texte est issu de notes prises à la volée lors d'une de ces conversations. Les informations fournies, pas nécessairement exactes, reflètent la perception que les personnes interrogées ont de leur propre idiome.

Après 13 années d’enseignement à l’École Supérieure d’Art et Design •Grenoble •Valence, je me suis dit qu’il était temps de lire les 585 pages du règlement intérieur de cet établissement public de coopération culturelle.

JULIEN. — L’inscription de l’étudiant à l’école entraîne automatiquement son adhésion aux règles de fonctionnement de l’école détaillées dans le présent règlement.

ÉLOÏSE. — Une carte d’élève est délivrée à toute personne qui en fait la demande après avoir acquitté ses droits d’inscription.

JULIE. — Il convient donc de prévoir une photo d’identité.

CHARLY. — La vocation initiale de l’école est pédagogique.

ESSIA. — Un cours dure quarante heures et permet l’obtention de deux crédits.

ESSIA. — L’assiduité est requise.

ESSIA. — Les absences non justifiées sont sanctionnées par la non-obtention des crédits correspondants.

JULETTE B. — Chacun doit avoir en sa possession le matériel courant dont il aura besoin, papier, crayons, fusains, pinceaux, peinture, règles, équerres, ciseaux, scotch.

JULIE. — L’école ne fournit pas de chaussures de sécurité.

CAMILLE. — Les cheveux longs doivent être maintenus par un filet ou par tout autre moyen.

JULIEN. — Aucune fourniture ne sera prêtée ou donnée à l’accueil.

LISA. — Les matériels laissés en dépôt à l’école par les élèves le sont à leurs risques et périls exclusifs.

JULIETTE P. — Les vêtements en coton sont fortement recommandés.

NATALIA. — Tout projet à réaliser doit faire l’objet d’une étude de faisabilité préalable.

SHANA. — Par projet, il faut entendre l’identification par l’écrit des enjeux de recherche, ainsi que la description de son contexte de réalisation.

TRISTAN. — Situés au carrefour de régions riches, les deux sites de l’ÉSAD •Grenoble •Valence bénéficient d’un environnement privilégié,

LÉA. — accueillant toutes sortes d’honnêtes gens.

ÉLOÏSE. — Sur le site de Valence, le parking est accessible aux étudiants et au personnel de 8 heures à 20 heures.

JULETTE P. — Les règles usuelles du Code de la route s’appliquent sur ce lieu.

CHARLY. — L’accès de l’établissement est formellement interdit aux animaux.

NATALIA. — Les locaux de l’école ne peuvent en aucun cas être utilisés pour des activités à caractère privé.

ESSIA. — La direction proclame :

LISA. — il est rigoureusement interdit à toutes les personnes qui fréquentent l’établissement

SHANA. — de fumer dans l’enceinte de l’établissement, conformément à l’article 16,

CHARLY. — de cuisiner dans les salles et ateliers,

JULETTE B. — de troubler les activités pédagogiques,

CHARLY. — d’encombrer les dégagements intérieurs et extérieurs,

JULETTE B. — d’apporter quelque modification que ce soit aux appareils de chauffage, d’éclairage et aux installations électriques,

JULIE. — d’introduire et de consommer des boissons alcoolisées dans l’enceinte de l’école.

LISA. — L’usage illicite des stupéfiants est un délit sanctionné d’une peine pouvant aller jusqu’à un an de prison et 3 750 euros d’amende.

CHARLY. — Tout manquement à la discipline fera l’objet d’une des mesures suivantes, par ordre de gravité :

TRISTAN. — réprimande verbale par le directeur de l’école ou un enseignant ;

JULIETTE P. — avertissement par courrier recommandé ;

ESSIA. — passage devant le Conseil de discipline.

NATALIA. — Un élève traduit devant le Conseil de discipline peut se faire assister d’un défenseur de son choix pour les débats.

LISA. — Ce défenseur ne peut être choisi parmi le personnel.

ÉLOÏSE. — Conformément au système européen de transfert des crédits (ECTS), trente crédits doivent être obtenus à la fin de chaque semestre.

TRISTAN. — Un crédit équivaut à une somme de travail de l’étudiant estimée entre vingt et trente heures.

C’est grâce à mon vocabulaire que je parle, bien que

je ne sois pas toujours d’accord avec lui.

Épisode 6

ANTOINETTE. — Des évaluations sont organisées à la fin de chaque semestre en présence d’un jury composé de l’ensemble des professeurs concernés.

CAMILLE. — L’évaluation a toujours lieu devant les travaux de l’étudiant et en sa présence.

ANTOINETTE. — Il doit donc les décrire, en préciser les enjeux et les objectifs.

JULETTE B. — D’une manière générale, pour évaluer le travail d’atelier des étudiants, les professeurs utilisent quelques-uns de ces neuf critères :

LÉA. — pertinence du travail ;

LÉA. — pertinence de l’engagement ;

LÉA. — pertinence des références et diversité des connaissances ;

JULIE. — aptitude à l’expérimentation ;

TRISTAN. — origine et évolution du travail ;

JULIE. — évaluation des phases de la recherche et de la production ;

TRISTAN. — qualités plastiques des réalisations ;

JULIE. — présentation des travaux – formelle et critique – ;

JULIETTE P. — inscription culturelle du travail.

ÉLOÏSE. — LA NOTATION.

ÉLOÏSE. — Une note locale, de 0 à 20, est attribuée pour chaque unité d’enseignement.

SHANA. — 10/20 est une note moyenne.

LÉA. — Une note au-dessous de 10 signifie « échec ».

NATALIA. — Les grades ECTS sont générés automatiquement selon les notes attribuées.

JULETTE P. — A : excellent.

LISA. — B : très bien.

TRISTAN. — C : bien.

CHARLY. — D : satisfaisant.

JULIE. — E : passable.

LÉA. — FX et F : insuffisant, sont attribués aux étudiants en échec.

CHARLY. — Pour le grade FX, un travail supplémentaire est nécessaire pour l’octroi de crédits.

ÉLOÏSE. — Pour le grade F, un travail supplémentaire considérable est nécessaire.

NATALIA. — La maîtrise de la langue française (lue, écrite, parlée) est une condition nécessaire pour se présenter au concours d’entrée ; les candidats étrangers doivent se soumettre à un test de compréhension du français niveau B2 minimum.

JULETTE P. — Au terme de leur cursus, la majorité des étudiants de l’ÉSAD entrent dans la vie professionnelle.

ESSIA. — Les connaissances qu’ils ont acquises pendant leurs années d’étude leur permettent de trouver des emplois.

TRISTAN. — Ces étudiants ne renoncent pas pour autant à poursuivre leur travail personnel de recherche ; ils le conduisent en sachant qu’une reconnaissance de la part des milieux artistiques et professionnels prend du temps.

Morceaux choisis et lus par Antoinette Ohannessian, avec Camille Barjou, enseignante, ainsi que dix étudiantes et trois étudiants de l’ÉSAD : Essia Aouini, Juliette Bertrand, Julie Botet, Tristan Chinal-Dargent, Lisa Collin, Shana De Bortoli, Natalia Garcia Soto, Charly Molle-Cousin, Juliette Piedagnel, Julien Prost, Éloïse Villet, Léa Vinatier.

*C’est grâce à mon vocabulaire que je parle,
bien que je ne sois pas toujours d’accord avec lui.*

Épisode 1, avec seize étudiants de l’ÉSAD •Grenoble •Valence

Épisode 2, avec Vanessa Morisset et Pascale Murtin

Épisode 3, avec Hugo Bésikian et François Hiffler

Épisode 4, avec Didier Barbier

Épisode 5, avec Hélène Villovitch

Épisode 6, avec Camille Barjou et treize étudiants
de l’ÉSAD •Grenoble •Valence

Cahier D

Inédit

Cahier E

Cahier F

Cahier H

Cahier M

FLOU AMBIER

| INDICATIF | | CONDITIONNEL |
|---|--|---|
| PRÉSENT Je flou ambie Tu flou ambies Il, elle, on, ça flou ambie Nous flou ambiions Vous flou ambiez Ils, elles flou ambierent | PASSÉ SIMPLE Je flou ambiai Tu flou ambias Il, elle, on, ça flou ambia Nous flou ambiâmes Vous flou ambiâtes Ils, elles flou ambierent | PRÉSENT Je flou ambierais Tu flou ambierais Il, elle, on, ça flou ambierait Nous flou ambierions Vous flou ambieriez Ils, elles flou ambieraient |
| PASSÉ COMPOSÉ J'ai flou ambié Tu as flou ambié Il, elle, on, ça a flou ambié Nous avons flou ambié Vous avez flou ambié Ils, elles ont flou ambié | PASSÉ ANTERIEUR J'eus flou ambié Tu eus flou ambié Il, elle, on, ça eut flou ambié Nous eûmes flou ambié Vous eûtes flou ambié Ils, elles eurent flou ambié | PASSÉ 1^{re} FORME J'aurais flou ambié Tu aurais flou ambié Il, elle, on, ça aurait flou ambié Nous aurions flou ambié Vous auriez flou ambié Ils, elles auraient flou ambié |
| IMPARFAIT Je flou ambiais Tu flou ambiais Il, elle, on, ça flou ambiait Nous flou ambiions Vous flou ambiez Ils, elles flou ambiaient | FUTUR SIMPLE Je flou ambierai Tu flou ambieras Il, elle, on, ça flou ambiera Nous flou ambierons Vous flou ambierez Ils, elles flou ambieront | PASSÉ 2^e FORME J'eusse flou ambié Tu eusses flou ambié Il, elle, on, ça eût flou ambié Nous eussions flou ambié Vous eussiez flou ambié Ils, elles eussent flou ambié |
| PLUS-QUE-PARFAIT J'avais flou ambié Tu avais flou ambié Il, elle, on, ça avait flou ambié Nous avions flou ambié Vous aviez flou ambié Ils, elles avaient flou ambié | FUTUR ANTERIEUR J'aurai flou ambié Tu auras flou ambié Il, elle, on, ça aura flou ambié Nous aurons flou ambié Vous aurez flou ambié Ils, elles auront flou ambié | |

SUBJONCTIF

| | | |
|--|---|--|
| PRÉSENT Que je flou ambie Que tu flou ambies Qu'il, qu'elle, qu'on, que ça flou ambie Que nous flou ambiions Que vous flou ambiez Qu'ils, qu'elles flou ambierent | IMPARFAIT Que je flou ambiasse Que tu flou ambiasses Qu'il, qu'elle, qu'on, que ça flou ambiât Que nous flou ambiassions Que vous flou ambiassiez Qu'ils, qu'elles flou ambiassent | |
| PASSÉ Que j'aie flou ambié Que tu aies flou ambié Qu'il, qu'elle, qu'on, que ça ait flou ambié Que nous ayons flou ambié Que vous ayez flou ambié Qu'ils, qu'elles aient flou ambié | PLUS-QUE-PARFAIT Que j'eusse flou ambié Que tu eusses flou ambié Qu'il, qu'elle, qu'on, que ça eût flou ambié Que nous eussions flou ambié Que vous eussiez flou ambié Qu'ils, qu'elles eussent flou ambié | |

| INFINITIF | PARTICIPE | IMPÉRATIF |
|----------------------------------|---------------------------------------|--|
| PRÉSENT Flou ambier | PRÉSENT Flou ambiant | PRÉSENT Flou ambie! Flou ambiions! Flou ambiez! |
| PASSÉ Avoir flou ambié | PASSÉ Flou ambié | PASSÉ Aie flou ambié! Ayons flou ambié! Ayez flou ambié! |

Rem. 1 : les auteurs considérant que le mot *flou* a ici valeur d'adverbe et non d'adjectif, ils ne le féminisent ni ne le pluralisent.

Rem. 2 : les auteurs attirent l'attention des lecteurs(trices) sur la cocasserie du mot *flou*.

PENDRE CE TEMPS...

| INDICATIF | | CONDITIONNEL |
|---|--|---|
| PRÉSENT Je pendis ce temps... Tu pendes ce temps... Il, elle, on, ça pend ce temps... Nous pendons ce temps... Vous pendez ce temps... Ils, elles pendent ce temps... | PASSÉ SIMPLE Je pendis ce temps... Tu pendis ce temps... Il, elle, on, ça pendit ce temps... Nous pendimes ce temps... Vous pendîtes ce temps... Ils, elles pendirent ce temps... | PRÉSENT Je pendrais ce temps... Tu pendrais ce temps... Il, elle, on, ça pendrait ce temps... Nous pendrions ce temps... Vous pendriez ce temps... Ils, elles pendraient ce temps... |
| PASSÉ COMPOSÉ J'ai pendu ce temps... Tu as pendu ce temps... Il, elle, on, ça a pendu ce temps... Nous avons pendu ce temps... Vous avez pendu ce temps... Ils, elles ont pendu ce temps... | PASSÉ ANTERIEUR J'eus pendu ce temps... Tu eus pendu ce temps... Il, elle, on, ça eut pendu ce temps... Nous eûmes pendu ce temps... Vous eûtes pendu ce temps... Ils, elles eurent pendu ce temps... | PASSÉ 1^{re} FORME J'aurais pendu ce temps... Tu aurais pendu ce temps... Il, elle, on, ça aurait pendu ce temps... Nous aurions pendu ce temps... Vous auriez pendu ce temps... Ils, elles auraient pendu ce temps... |
| IMPARFAIT Je pendais ce temps... Tu pendais ce temps... Il, elle, on, ça pendait ce temps... Nous pendions ce temps... Vous pendiez ce temps... Ils, elles pendaient ce temps... | FUTUR SIMPLE Je pendrai ce temps... Tu pendras ce temps... Il, elle, on, ça pendra ce temps... Nous pendrons ce temps... Vous pendrez ce temps... Ils, elles pendront ce temps... | PASSÉ 2^e FORME J'eusse pendu ce temps... Tu eusses pendu ce temps... Il, elle, on, ça eût pendu ce temps... Nous eussions pendu ce temps... Vous eussiez pendu ce temps... Ils, elles eussent pendu ce temps... |
| PLUS-QUE-PARFAIT J'avais pendu ce temps... Tu avais pendu ce temps... Il, elle, on, ça avait pendu ce temps... Nous avions pendu ce temps... Vous aviez pendu ce temps... Ils, elles avaient pendu ce temps... | FUTUR ANTERIEUR J'aurai pendu ce temps... Tu auras pendu ce temps... Il, elle, on, ça aura pendu ce temps... Nous aurons pendu ce temps... Vous aurez pendu ce temps... Ils, elles auront pendu ce temps... | |

SUBJONCTIF

| | | |
|--|---|--|
| PRÉSENT Que je pendre ce temps... Que tu pendes ce temps... Qu'il, qu'elle, qu'on, que ça pendre ce temps... Que nous pendions ce temps... Que vous pendiez ce temps... Qu'ils, qu'elles pendent ce temps... | IMPARFAIT Que je pendisse ce temps... Que tu pendisses ce temps... Qu'il, qu'elle, qu'on, que ça pendit ce temps... Que nous pendissions ce temps... Que vous pendissiez ce temps... Qu'ils, qu'elles pendissent ce temps... | |
| PASSÉ Que j'aie pendu ce temps... Que tu aies pendu ce temps... Qu'il, qu'elle, qu'on, que ça ait pendu ce temps... Que nous ayons pendu ce temps... Que vous ayez pendu ce temps... Qu'ils, qu'elles aient pendu ce temps... | PLUS-QUE-PARFAIT Que j'eusse pendu ce temps... Que tu eusses pendu ce temps... Qu'il, qu'elle, qu'on, que ça eût pendu ce temps... Que nous eussions pendu ce temps... Que vous eussiez pendu ce temps... Qu'ils, qu'elles eussent pendu ce temps... | |

| INFINITIF | PARTICIPE | IMPÉRATIF |
|---|--|---|
| PRÉSENT Pendre ce temps... | PRÉSENT Pendant ce temps... | PRÉSENT Pends ce temps...! Pendons ce temps...! Pendez ce temps...! |
| PASSÉ Avoir pendu ce temps... | PASSÉ Pendru ce temps... | PASSÉ Aie pendu ce temps...! Ayons pendu ce temps...! Ayez pendu ce temps...! |

Rem. 1 : on rencontrait au XVI^e siècle la locution *ce temps pendant*, ce qui indique clairement que c'est le temps qui pend. Cette construction a disparu.

Rem. 2 : ce verbe est à rapprocher du verbe *Cependre* (p. 20).

En songeant à ce que le directeur général de la Société de livraison des ouvrages olympiques entendait par « Nous allons devoir reconstruire la ville sur la ville », Mélanie Yvon et Elitza Gueorguieva ont tenté d'explorer la mouvance plus ou moins visible de notre contemporanéité. L'une focalisée sur les apparitions mystiques des *data centers* et l'autre sur la multiplication récente des aménagements permettant la pratique du *street workout*.

Avenue Amilcar-Cabral, à Saint-Denis, d'un côté de la rue, des barres parallèles et des barres de traction, de l'autre, un centre de données. C'est en confrontant le vocabulaire propre à chacun des deux espaces qu'elles ont tenté une lecture active et sportive de « la ville sur la ville ». Leurs recherches s'inscrivent dans le cadre de leur résidence à la Radio R22 (Les Lilas), soutenue par le dispositif « Écrivains en Seine-Saint-Denis ».

| | | |
|---|---|---|
| <p>🔌</p> <p>↻ Début de la conversation.</p> | <p>PARC</p> | <p>Mélanie</p> <p>Dans le parc immobilier, il n'y avait ni hérisson 🦔, ni oiseau 🐦 comme le disait la brochure.</p> |
| <p>Mélanie</p> <p>Mais neuf appareils de fitness, un jardin des cueillettes et des senteurs et un jardin 🍎 de fruits rouges.</p> | <p>Elitza</p> <p>Le square s'étendait sur 4 700 m² et réunissait un demi-terrain de basket, un mur 🧱 d'escalade pour enfants.</p> | <p>Elitza</p> <p>L'escalade fait partie des nouvelles disciplines aux 🏅 Jeux olympiques.</p> |
| <p>Mélanie</p> <p>Du parc, un mouvement dynamique de rotation 🌀 suffisait à voir le 📍 centre de données.</p> | <p>Elitza</p> <p>On nommait désormais les fermes urbaines 🌱 les <i>parcs de vie</i>.</p> | <p>BAIE</p> |
| <p>Elitza</p> <p>Dans l'armoire 📦 de stockage, des ambiances paysagères contrastées.</p> | <p>Mélanie</p> <p>La forêt, sa clairière et le solarium, le jardin des cueillettes et des senteurs. Les fruits rouges.</p> | <p>Elitza</p> <p>La bande active et sportive. Les baies vitrées du parc immobilier et 📦 les armoires du 📍 centre de données.</p> |
| <p>WOD</p> | <p>Mélanie</p> <p>Workout of the day. 🏃 C'est la routine quotidienne.</p> | <p>Elitza</p> <p>En ce moment 🏃 je cours à l'intérieur.</p> |

| | | |
|--|--|--|
| <p>Mélanie</p> <p>Moi je < m'entraîne dans < la cuisine < avec <i>Barbara</i>.</p> | <p>+↓ <i>Barbara</i></p> <p>⊖5 Rounds for lime ⊖20 Pull-ups ⊖30 Push-ups ⊖40 Sit-ups ⊖50 Air Squats ⊖3 Minutes Rest</p> | <p>+↓ <i>Nicolas</i></p> <p>Allez 🍷 les <i>GIRLS</i> !</p> |
|--|--|--|

| | | |
|----------------------------|--|---|
| <p>WATERCOOLING</p> | <p>Mélanie</p> <p>OFF <i>Elitza</i>, c'est pas une soirée queer 🍷 la <i>Watercooling</i>?</p> | <p>Elitza</p> <p>OFF Non, c'est quand on refroidit 🍷 les machines avec le liquide.</p> |
|----------------------------|--|---|

| | | |
|--|---|---------------------|
| <p>Mélanie</p> <p>On regardait la pluie orientée naturellement ↑ vers de larges noues situées de part et d'autre du jardin.</p> | <p>Elitza</p> <p>Le trop-plein d'eau coulait ensuite vers le réseau enterré ◡ de la ville.</p> | <p>CLOUD</p> |
|--|---|---------------------|

| | | |
|---|---|--|
| <p>Elitza</p> <p>Sur le tapis vert en forme de nuage qu'elles avaient découpé ↗, elles testaient les <i>GIRLS</i>.</p> | <p>Mélanie</p> <p>Le benchmark au nom d'<i>Angie</i> semblait être leur préféré.</p> | <p>Elitza</p> <p>OFF On pourrait imaginer 🍷 les gestes barrière contre le retour à la production d'avant-crise.</p> |
|---|---|--|

| | | |
|---|------------------------------|--|
| <p>Mélanie</p> <p>OFF Oui, on verra quand on sera sorti du nuage, on s'appelle quand on a terminé la vidéo 🍷 pour parler des stratégies.</p> | <p>CHALEUR FATALE</p> | <p>Mélanie</p> <p>OFF <i>Elitza</i>, c'est pas une soirée queer 🍷 la <i>Chaleur fatale</i>?</p> |
|---|------------------------------|--|

| | | |
|--|--|--------------------------|
| <p>Elitza</p> <p>OFF Non, 🍷 c'est quand les buées disparaissent 🍷 dans les pages de l'annuaire.</p> | <p>Mélanie</p> <p>Mais alors, que devient la chaleur quand elle est perdue dans l'atmosphère?</p> | <p>COLOCATION</p> |
|--|--|--------------------------|

| | | |
|--|---|--|
| <p>Mélanie</p> <p>OFF <i>Elitza</i>, l'offre de colocation proposée au sein du 🍷Data Center🍷 Cyprès 🍷 permet de louer une baie entière.</p> | <p>Elitza</p> <p>OFF Je me demande si je vais résister à l'attente. Le torrent, le méga, le terra, les pétaflops 🍷 de la mémoire avalée dans un tourbillon de câbles jaunes et rouges.</p> | <p>Mélanie</p> <p>OFF Tu veux dire que tu as comme 🍷 une sensation profonde d'avoir envie de vivre dans le bruit du dedans?</p> |
|--|---|--|

| | | |
|--|---|---|
| <p>Elitza</p> <p>OFF Mon vernis à ongles jaune soleil s'écaille quand je tape trop fort sur le clavier.</p> | <p>Mélanie</p> <p>OFF Si j'étais à ta place, l'idée d'aménager au Cyprès 🍷 pour être encore plus près de mes données me rassurerait.</p> | <p>+↓ <i>Nicolas</i></p> <p>Eh, les <i>GIRLS</i>, « reconstruire la ville sur la ville ».</p> |
|--|---|---|

| | | |
|---------------------|---|---|
| <p>GIRLS</p> | <p>+↓ <i>Angie</i></p> <p>⊖100 Pull-ups ⊖100 Push-ups ⊖100 Sit-ups ⊖100 Air Squats</p> | <p>+↓ <i>Nicolas</i></p> <p>Allez les <i>GIRLS</i>!</p> |
|---------------------|---|---|

| | | |
|------------------------------|--|---|
| <p>WALL BALL SHOT</p> | <p>Elitza</p> <p>→ Je lance la balle contre le mur.</p> | <p>Mélanie</p> <p>Je rattrape la balle.→</p> |
|------------------------------|--|---|

| | | |
|---|---|--|
| <p>Mélanie</p> <p>→ Je la relance contre le mur.</p> | <p>Elitza</p> <p>Je rattrape la balle. ←</p> | <p>DRAPEAU</p> |
| <p>Mélanie</p> <p>Son corps flottait à l'horizontal.</p> | <p>Elitza</p> <p>Le ☹️Data Center☹️ est en face de l'espace imaginaire. Deux chiots se bagarrent dans la caravane vide.</p> | <p>Mélanie</p> <p>☑️ à l'horizontal!</p> |
| <p>MASS</p> | <p>Mélanie</p> <p>Serious Mass° - Chaque délicieuse préparation offre un incroyable volume de 1 250 calories, ↑ mais sans sucres ajoutés.</p> | <p>Elitza</p> <p>☹️ Est-ce que les Datas surchauffent?</p> |
| <p>Mélanie</p> <p>OFF Je ne sais pas 📶 j'ai coupé internet. J'ai acheté des gros pots de protéines. Je mélange la poudre ☹️ avec de l'eau, ça a goût de vanille et après je fais du CrossFit sur le tapis.</p> | <p>Elitza</p> <p>⚖️ 1 250 calories?</p> | <p>Mélanie</p> <p>OFF J'ai testé des nouvelles GIRLS, Chelsea, Elizabeth et Fran, je t'envoie une liste de Crossfit Benchmark GIRL pour ton WOD.</p> |
| <p>BUTTERFLY</p> | <p>Elitza</p> <p>J'ai l'impression * d'en voir de plus en plus * en ce moment.</p> | <p>Mélanie</p> <p>C'est un ◡ mouvement dynamique de rotation qui permet de réaliser un Pull-up ou un Chest-to-bar.</p> |

| | | |
|--|--|--|
| <p>Elitza</p> <p>OFF Mélanie, est-ce ☑️ que tu penses qu'on va reprendre à l'identique ☹️ tout ce que nous faisons avant?</p> | <p>Mélanie</p> <p>OFF Tu veux dire comme ◡ un mouvement dynamique de rotation?</p> | <p>Elitza</p> <p>OFF Non, la routine.</p> |
| <p>👤 Cindy</p> <p>⌚ AMRAP in 20 minutes</p> <p>🏋️ 5 Pull-ups</p> <p>🏋️ 10 Push-ups</p> <p>🏋️ 15 Air Squats</p> | <p>👤 Nicolas</p> <p></p> | <p>🔌</p> <p>↺ Fin de la conversation.</p> |

Dans l'épisode 1, j'interrogeais des ados et des patrons de bar qui vivent face au chantier éternel de l'extension de la ligne 12 du métro dans le centre d'Aubervilliers. Dans l'épisode 2, je me joins à une des visites guidées du chantier proposée chaque semaine aux riverains. Au départ de la base-vie de SYSTRA (c'est le nom du groupement RATP-SNCF et de quelques banques), on plonge dans les entrailles d'Auber, écouter les sous-terrains, sonder le lory et les voussoirs. Descente à la station Aimé-Césaire, on longe le tunnel jusqu'à Mairie d'Aubervilliers.

La visite du chantier est commentée par Mélinda qui manie un riche vocabulaire du BTP. Ce jour-là, le groupe est composé d'une dizaine de messieurs, jeunes retraités pour la plupart.

MÉLINDA. Tous les voussoirs du tunnel en phase 1 sont arrivés par péniche. Alors évidemment, le bilan carbone s'est un peu alourdi avec la congélation parce que c'est pas très développement durable, on va dire.

UN PARTICIPANT À LA VISITE.
Ah bah oui, oui.

MÉLINDA. Les voussoirs font quarante centimètres d'épaisseur. Ils sont en béton armé, y a un joint d'étanchéité et après on a un liquide de bourrage, un petit ciment d'à peu près vingt centimètres, donc c'est pas tant que ça, hein.

UN PARTICIPANT À LA VISITE.
Ça doit prendre une drôle de pression, quand même!

MÉLINDA. Chaque voussoir fait sept tonnes donc béton armé et on a effectivement une clé de voûte qui va terminer l'anneau.

UN PARTICIPANT À LA VISITE.
Ah oui voilà! Ils ont fait le *sous la Manche* comme ça, donc bon!

MÉLINDA. Ah bah, c'est la même société. La même équipe qui a travaillé sous la Manche a travaillé pour nous. C'est Eiffage, entre autres, un des deux tunneliers.

PLUSIEURS PARTICIPANTS À LA VISITE S'ACCORDENT.
C'est extraordinaire le *sous la Manche*!

MÉLINDA. Et nous ça a aussi été fait par Herrenknecht tunnelier, une société allemande, à peu près la seule en Europe, après y'en a deux trois en Chine. Vous verrez, il y a un cabinet d'architectes allemand qui s'appelle LIN qui a remporté l'appel à projets pour réaliser l'architecture de la station. C'est le même que pour la ligne 4 à Bagneux. Vous verrez dans la station Aimé-Césaire, y a des ouvertures qui laissent passer la lumière du jour dans la salle des billets. C'est un style un peu Bauhaus, c'est-à-dire que c'est très brut. On a des sols sombres, les murs très clairs en parement métallique ou en béton brut. Ce sera le même look pour Mairie d'Aubervilliers et dans le sud de la ligne 4. Pourquoi je mets ce badge, c'est pour toi, j'en ai un pour moi!

LYDIA. Ah merci!

MÉLINDA. Aujourd'hui on va aller à Aimé-Césaire, on va regarder le niveau d'avancement de la station. On devrait pouvoir passer par le tunnel, j'espère, l'inter-station. Et puis on repartira par l'extérieur ou l'intérieur, on verra. Du coup je vais vous équiper de gilets, bottes, casques, lunettes, badges. D'habitude y a même des gants, mais on va s'éviter les gants aujourd'hui. Je crois que ça va pour tout le monde mais il faudra descendre et monter les escaliers assez bien parce qu'évidemment y a pas encore d'ascenseur.

extérieur, après avoir badgé nous descendons dans la station Aimé-Césaire, bruits de camion qui recule

UN PARTICIPANT À LA VISITE.
C'est payant?

MÉLINDA. Aujourd'hui ça sera gratuit, monsieur.

UN PARTICIPANT À LA VISITE.
Bande de fraudeurs, va (*rires*). C'est tous des fraudeurs!



MÉLINDA. Ah bah d'ailleurs, ça a commencé pour se faire rembourser le Navigo, c'était à partir du 25 janvier sur mondedommagement navigo.com, pour ceux qui en ont un! Je vais me faire rembourser, moi (rires)*.

UN PARTICIPANT À LA VISITE.

Là on est combien de mètres de descente, là?

MÉLINDA. Là, on est à moins dix mètres.

UN PARTICIPANT À LA VISITE.

Ah d'accord!

MÉLINDA. Vous voyez, ça c'est de la tôle ondulée, ensuite vous voyez que dans la station c'est du béton ondulé. C'est Vinci qui l'a fait avec des matrices, des moules posés à terre les uns collés aux autres et ensuite ça a été bétonné. Ça a été un sacré travail parce que c'est pas du préfabriqué. Sur la 4 c'est du préfa, nous, non! On a tout fait sur place. C'est quand même une prouesse de la part des compagnons.

bruit de scie au loin, gouttes d'eau, signal de camion qui recule, pas du groupe

MÉLINDA. Alors ici, y aura une ligne de contrôle. Là on est à l'accès principal, tout à l'heure on était au-dessus. Il faut imaginer, là un comptoir d'information avec un agent d'accueil avec derrière des vestiaires et cuisine pour le personnel qui travaille. De ce côté-là, on est sur un commerce. Et après, derrière, on a plutôt des locaux techniques. Là, on n'a pas de parements ondulés, c'est la cage d'ascenseur qui descend. Donc les gens, ou par le dessus, ou par la rue de la Commune de Paris, prennent les escaliers fixes ou escalators, ils passent la ligne de contrôle et après ils vont sur les quais. Le tunnel en lui-même fait huit mètres d'intérieur de diamètre.

pas dans des flaques, pas dans des cailloux, explication de la visite en arrière-fond, bruit de chantier, bruit de marteau, soudure

MÉLINDA. Le projet, il aurait pu s'arrêter cent mille fois. Grâce au chef de projet, ça n'a pas été le cas. C'est pour ça quand on nous dit «ouais, vous vous en moquez», nous on est un peu dégoûtés parce que nous l'intérêt c'est que le projet sorte.

UN PARTICIPANT À LA VISITE.

Bien sûr, une fois que c'est commencé!

MÉLINDA. On a fait ce qu'on a pu avec ce qu'on nous avait donné, en gros. C'est vrai qu'il y a des choses qu'on aurait pu faire plus vite mais les aléas techniques, on n'y peut rien. Quand on est allés sur Waldeck-Rousseau, on a un puits blindé avec accès pompiers avec pas mal de riverains. On devait faire ça en un an, ça a mis deux ans et demi. À un moment donné, on a fait un puits blindé, y a toute l'eau qui est arrivée à moins huit mètres. Il a fallu qu'on stoppe le chantier. Ou dans cette petite impasse, on aurait pu couper l'impasse mais il faut s'assurer d'avoir les accords de la mairie. On n'arrive pas en disant «on va tout vous fermer, tout vous couper!» On essaye de trouver les solutions les moins embêtantes pour les gens mais parfois je dirais que c'est pas la meilleure des solutions. C'est juste un compromis entre ce dont les riverains ont besoin et, nous, ce dont on a besoin.

bruit de perceuse, pas, fondu

* La RATP et Transilien SNCF ont dédommagé les voyageurs à l'issue de la grève interprofessionnelle nationale de décembre 2019 contre la réforme des retraites.

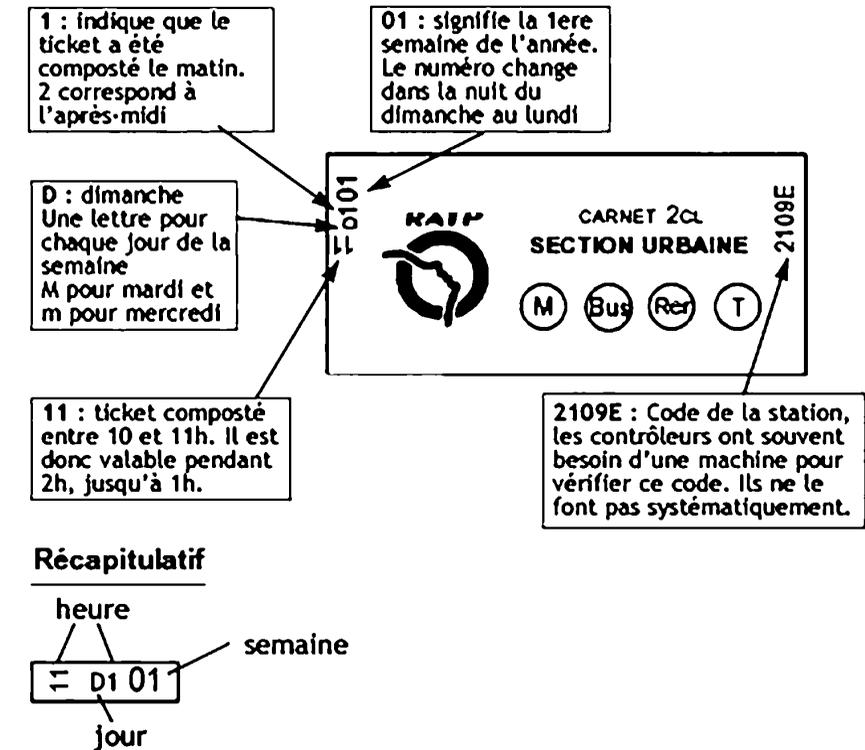
Direction Aubervilliers # 1,
Prochain train dans 1 048 320 minutes

Cahier I

Lire un ticket

Un ticket est valable pendant deux heures après son oblitération. Des gens solidaires (et vous en faites peut-être partie) laissent parfois leur ticket en cours de validité sur les bornes des tourniquets du métro ou dans le bus. Ou alors il suffit de se baisser pour ramasser un ticket usagé. Je mets ici une image qui vaut mieux qu'un long discours. Vous pourrez ainsi savoir si le ticket que vous avez ramassé est encore en cours de validité. Pratique, non?

<http://www.rafale.org/zineonline/online/Rafale17/Rafale17.01.HTML>



Dans le train de nuit, je prenais des notes sur mon téléphone. On était le 18 septembre. J’ai écrit : « Quelle longue journée magnifique. Il faisait chaud, je transpirais » sans finir ma phrase. Je n’ai pas dormi. À un moment, je me suis demandé si tu tenais un journal et ce que tu étais en train de faire.

J’écrivais ou je dormais, j’imagine. Je ne me souviens plus et je n’ai pas de journal. Puisque tu me poses cette question, je me doute que tu en tiens un. Non ?

Oui. Ce matin, la forme de mon journal me fait penser à une expérience d’enfant en vacances dans un Center Park. C’est un paradis aquatique qui est aussi un enfer et abrite, dans un décor tropical, parmi les archipels de bassins et les rivières artificielles, la description de mes journées. À travers les baies vitrées, la météo change en permanence. La notation des jours et des heures m’hypnotise comme ces petites ondulations à la surface de l’eau qu’on appelle des rides. Tu vois, maintenant je voudrais écrire un petit livre qui s’appellerait *Parc Central* ou bien *Aqua Mundo* et j’ai l’impression d’y être avec toi, tandis que nous regardons la journée du 18 septembre couler dans des toboggans avec toutes les autres et refluer dans les piscines à vagues. Que décrirais-tu en premier d’une piscine ?

La peau humide, d’abord, puis les corps dans l’eau et l’eau dans la terre. Il y a deux ans, j’ai écrit une série de textes en réponse à des piscines dessinées par Simon de Dreuille, un ami architecte. On trouve ça sur Internet. Pour la première fois, quelqu’un partageait l’inquiétude que m’inspirent ces constructions. Ces derniers temps, j’ai pris beaucoup de plaisir à décrire des complexes aquatiques et des bassins municipaux. C’est une des utopies qui m’intriguent le plus dans les villes d’aujourd’hui. Loin des zones urbaines, les lacs m’intéressent davantage. Tu m’as dit que tu passais la majeure partie de ton temps à la campagne désormais. Tu t’y sens bien ?

C’est plus la montagne que la campagne. Je m’y sens bien parce que j’ai l’impression d’avoir retrouvé les mêmes sensations d’espace qu’à 10 ans, quand tout est menaçant, immense, et personnel. Un jour, j’aimerais t’emmener voir une réserve d’eau circulaire pour les canadiens, cachée dans un massif des Alpes, comme il doit y en avoir à des dizaines d’endroits stratégiques et invisibles par là-bas. Je l’ai regardée se remplir et se vider tous les étés de mon adolescence. Il y a aussi des rivières, des cascades, et des lacs interdits de baignade, qui t’aspirent jusqu’au fond. En t’écrivant, je me demande si tu n’es pas déjà venu dans ces endroits, si tu étais dans la même colonie de vacances que moi, et rétrospectivement, je me dis que c’est possible d’espérer que ce soit vrai.

J’ai rêvé il y a peu de temps que j’étais étudiant aux Beaux-Arts. L’école se trouvait dans de grands ensembles dressés au milieu d’un paysage pixellisé. Une locution latine était inscrite sur le fronton bétonné. Beaucoup de choses et de gens m’ennuyaient, mais j’avais l’air de m’y plaire. J’étais assis seul dans un escalier et une sorte de jury venait me féliciter pour mon exposition de diplôme. Je me retournais vers des cimaises remplies de texte descriptif et découvrais que j’avais titré ma proposition *RÉTROSPECTIVE*. Au réveil, je me suis demandé pourquoi nous devrions attendre d’être vieux pour faire des entretiens et discuter de ce qui n’a pas encore eu lieu.

Nous pourrions écrire un livre où il n’y aurait plus de différence entre ce qui n’a pas encore eu lieu et ce qui a déjà eu lieu. D’ailleurs, j’ai toujours plus de mal à distinguer quand et où ces choses ont lieu. À force c’est égal, elles me semblent juste superposées dans le temps et l’espace. Quand on a commencé à discuter ensemble, et je crois qu’on a commencé à discuter le premier soir où nous nous sommes rencontrés, je me rappelle, en t’entendant nommer le titre de ton prochain livre, *Maquette*, avoir eu la sensation nette que

Maquette avait eu lieu. En tout cas *Maquette* avait lieu. Puis je t’ai donné le titre de mon prochain livre, *Space*, et j’imagine que *Space* aussi a eu lieu. *Space* et *Maquette* avaient lieu, ici, à Montévideo, à Marseille, entre 22 heures et 23 heures, en octobre 2019. Mais j’aimerais autant que cette discussion ait eu lieu à Montévideo en Uruguay. Si je la transposais dans un livre, c’est là-bas que je nous ferais nous rencontrer. Ce livre, il pourrait être le nôtre, nous présenterions une résidence d’écriture dans un centre d’art de Montévideo ou de Melo pour les sonorités de son nom, et là bas, nous ferions à nouveau connaissance.

J’aimerais beaucoup lire ça, annoter ces potentiels. Je suis sûr que tu saurais combler le vide qu’occupe cette ville dans mon esprit. À ce moment-là, dans la cour du centre d’art où nous nous sommes vus pour la première fois, la seconde, en fait, d’après ce que tu m’as dit plus tard, mais qu’importe, dans cette cour, donc, là où nous nous sommes rencontrés quoi qu’il en soit, j’avais d’abord été surpris par la complicité qui réunissait celui, moi, qui était là pour proposer un espace de ralentissement propice à la lecture, et celui, toi, qui venait présenter et actionner quelques pages d’un livre qui s’appelle *Speed*. Le temps n’est pas passé si vite que ça depuis. J’ai pensé à *Maquette*, j’ai navigué entre des scènes baroques et des surfaces chromées. J’ai écrit. Et *Space*, ça en est où ?

Space est un livre impossible à écrire, mais pas à lire, j’ai donc bon espoir de le finir un jour. Je ne dis pas ça comme une excuse, je sais que j’écrirai *Space*, mais je travaille à l’envers, en remontant le fleuve. La veille des vacances, le narrateur de *Space* reçoit un message de son ami qui lui dit : « Je n’ai pris aucun livre, il faudra tout écrire sur place » et ça me fait penser à quel point je suis devenu dépendant de ce livre pas encore écrit, dépendant des choses que j’y trouverai et des événements qu’il contiendra. Imagine-toi une petite pièce avec un bureau, un ordinateur, et tout ce qu’il faut pour travailler, dans laquelle tu t’es enrhumé, volontairement ou par accident, on verra plus tard en quoi cela revient au même, il y a, attenante à la pièce où j’écris *Space*, la même petite pièce avec un bureau sur lequel est posé un livre, fermé, couverture vers le haut. Le titre du livre est *Space*. Le livre est neuf et imprimé et j’arrive peut-être à distinguer le nom de la maison d’édition. Je ne peux pas aller dans l’autre pièce où brille l’unique exemplaire de *Space*. Il y a un trésor / qui est partout. Toutes nos actions sont la production d’un double de quelque chose déjà là, et tout est là, unique, indifférent à son dédoublement que nos actions entraînent. Tu te souviens quand nous avons nagé dans la réserve et regardé les hélicoptères bombardiers au-dessus de la forêt, en nous demandant quand il faudrait sortir de l’eau ? Comment était *Maquette*, à ce moment-là ?

Très excitant, je dois dire, à cet instant comme désormais. Ne l’ayant pas encore fini, j’ai toujours la conviction que ce sera un grand livre. Il y aura beaucoup de matières. J’ai passé énormément de temps à me demander quoi dire du monde et que faire du roman. L’intuition de *Maquette* a tout aspiré, tout enseveli, son sujet y compris. Le livre existe déjà, maintenant, je n’ai plus qu’à l’écrire. Plusieurs mois séparent la date de cette réponse et le moment où elle deviendra publique. Depuis, j’ai travaillé aussi lentement que possible, avec sérieux et affection. À terme, je pense que ce sera un objet assez épais.

Est-ce que tu accepterais que je parle de *Maquette* dans *Space* ?

Si tu veux. Pour ma part, je n’exclus pas de parler de toi dans *Maquette*.

Tu m’as décrit rapidement la fin de *Maquette*, nous étions en train de marcher vers Aubervilliers, le long du canal de l’Ourcq, tu as dit quelque chose comme : « Tout s’éteindra subitement comme après une coupure de courant et le livre sera fini ». J’ai repensé plusieurs fois dans l’été à cette image. J’habitais à la campagne quand j’étais enfant, le courant sautait régulièrement, il fallait que je traverse le jardin et entre dans le garage

Keep in Touch

M

Un entretien entre Gabriel Gauthier et Théo Casciani

pour atteindre le compteur. J'avais peur dans l'obscurité, je voyais des formes monstrueuses dans les haies, cependant le pouvoir de rétablir la lumière dont ma mère m'avait investi équilibrait la balance entre ma peur et mon désir. Est-ce que tu as gardé cette image ?

Oui. Un personnage prendra un risque, et ce sera fini.

Tu te souviens de cet après-midi où tu m'as appelé en juin et que nous avons commencé à parler de *Keep in Touch* ? J'étais à un endroit qui s'appelle le col de la Chaudière. Toi tu étais sur un balcon ou bien une terrasse, tu faisais l'inventaire des objets et des choses qui t'entourent : un tuyau d'arrosage, des pots avec des plantes, la route en bas et les voitures garées. Après ton appel, j'ai écrit : « Je prenais froid en haut de la piste et nous parlions des trois derniers mois ». Le brouillard commençait à dérober la montagne, la piste, les herbes...

Très bien. J'étais chez moi, comme depuis des semaines, je ne voyais personne. Je sortais parfois pour acheter des cigarettes et des légumes, toujours en réglant avec le paiement sans contact. On me demandait de créer partant du contexte, de décrire ce que je vivais, sans beaucoup d'élégance. Je n'avais rien de plus à exprimer que mon désir de choses belles et importantes. Même si nous prenons souvent rendez-vous avant de nous joindre, je crois me souvenir que l'appel s'est fait dans l'autre sens. C'est là que tu m'as téléphoné donc, d'abord et surtout pour discuter, longtemps, parler de la brume, de plantes, d'ami-e-s, ensuite pour me proposer d'imaginer une forme avec toi aux Laboratoires d'Aubervilliers. J'aimais l'idée que *Keep in Touch* soit tout l'inverse de l'après-midi que je venais de passer. Que nous soyons là, dehors, que nous nous ne présentions rien de plus que ce qui comptait à nos yeux à cet instant, les choses qui restent, les choses qui viennent, et que nous nous parlions, pour de vrai. Nous avons ensuite évoqué le toucher chez Robert Bresson, le hasard, le sensible. Je crois que ça a fonctionné. Il y a quelques jours, j'avais à réfléchir, alors j'ai écouté *Go Home*, une musique d'un artiste que j'aime beaucoup, Harry Hunt. Nous l'avions diffusée sur le parking des Laboratoires, début juillet, à la fin de notre échange. Ce soir-là, j'avais pensé à Séoul, où j'ai souvent écouté ces notes de piano d'une sincérité affolante. Mais depuis cet été, la mélodie m'évoque davantage la lumière d'Aubervilliers, ce dehors que les gens avaient l'air surpris de retrouver. Écouter cette musique en boucle me donne envie de mentir le plus longtemps possible et donc d'écrire des romans. Nous en avions aussi parlé lors de notre discussion. Je tiens d'ailleurs à ce terme. J'ai besoin d'être honnête. De ne pas dire performance quand je lis un texte, mais lecture. Fête quand je convie des gens à danser. Entretien pour ce qui concerne ce que nous faisons là. Comment présenterais-tu *Keep in Touch* aujourd'hui ?

Keep in Touch est un entretien continu à propos de ce que contiennent les livres que nous voulons écrire.

J'aurais presque envie d'écarter ce format de nos projets en cours. Que des personnes puissent discuter sans rien avoir à dire. Là, par exemple, je te demanderais ce que tu as prévu pour les prochaines heures.

Ce soir, je reprends un train de nuit. Et toi ?

Je ne sais pas encore. Je vais écrire ou dormir, j'imagine.

Les Laboratoires
d'Aubervilliers

Conseil d'administration
Xavier Le Roy
(président)
Corinne Diserens
Alain Herzog
Latifa Laâbissi
Jennifer Lacey
Mathilde Monnier
Jean-Luc Moulène

Direction collégiale
François Hiffler
Pascale Murtin
Margot Videcoq

Équipe
Brahim Ahmadouche
(sécurité incendie)
Lydia Amarouche
(publics et
documentation)
Émile Bagbonon
(régie générale)
Sophie Bravo-Morales
(administration
et production)
Florian Campos
Chorda
(administration)

Marie-Laure Lapeyrère
(communication
et relations presse)
Ariane Leblanc
(La Semeuse et
coordination CDDU)
Souad Souid (entretien)

Le Journal des Laboratoires /
Mosaïque des Lexiques

Direction éditoriale
Pascal Poyet

Coordination éditoriale
Marie-Laure Lapeyrère

Ont contribué à ce numéro

Lydia Amarouche
Souleymane Baldé
Cindy Bannani
Étienne Charry
Gabriel Gauthier
et Théo Casciani
Les Gilets jaunes
de Pantin
Françoise Gorja
Emmanuel Fournier
François Hiffler
IMAGINE Aubervilliers
Arnaud Labelle-Rojoux
Aminata Labor
Alexandre « Cyborg »
Moreau
Marie-Claude Murtin
Pascale Murtin
Émilie Notéris
et Callisto Mc Nulty

Antoinette Ohannessian
avec Camille Barjou
et treize étudiants
de l'ÉSAD • Grenoble
• Valence
Martine Pisani
David Poullard
et Guillaume Rannou
Pascal Poyet
Leslie Ritz
Cyril Vettorato
Bénédicte Vilgrain
Fabrice Villard
Mélanie Yvon
et Elitza Gueorguieva
Relecture
Anne-Laure Blusseau

Design graphique
Julie Rousset

Imprimé en
2 000 exemplaires
par Edgar imprimeur
(Aubervilliers)

sur Arena White
Rough 90 gr.
Fedrigoni France
www.fedrigoni.fr

Dépôt légal
décembre 2020

Licence
Les contenus
de ce journal sont
mis à disposition
selon les termes
de la licence Creative
Commons : Paternité
– Pas d'utilisation
commerciale –
Pas de modification.

Une biographie
de chaque autrice
et auteur est
consultable sur le site
des Laboratoires :
www.leslaboratoires.org

Les Laboratoires d'Aubervilliers
sont une association régie
par la loi 1901, subventionnée
par la Ville d'Aubervilliers,
la Direction régionale des
affaires culturelles (Drac)
d'Île-de-France, le Département
de la Seine-Saint-Denis
et la Région Île-de-France.



îledeFrance

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

AUBERVILLIERS

Les Laboratoires d'Aubervilliers
41, rue Lécuyer – 93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
info@leslaboratoires.org

LES LABORATOIRES
D'AUBERVILLIERS

K ABABBCCDCD, ABABBCCDCD / Martine Pisani [3]. Prolégomènes à la traduction ordinaire / Pascal Poyet [7]. L'invention du chinois que je parle. Tirage journalier / Leslie Ritz [12]. Une grammaire tibétaine, chapitre 11.1.1 / Bénédicte Vilgrain [16]. Nouvelle leçon de peul : Quand deux Peuls se rencontrent / Souleymane Baldé [20].

L L'expérience des Gilets jaunes de Pantin face à l'épreuve du confinement [29]. À propos d'une pièce sonore / Aminata Labor [33]. We Will Cut You / Émilie Notéris et Callisto Mc Nulty [35]. Colère. Nostalgie du savon / Cyril Vettorato [39]. Dire à Lamine / IMAGINE Aubervilliers [42].

M C'est grâce à mon vocabulaire que je parle, bien que je ne sois pas toujours d'accord avec lui. Épisode 6 / Antoinette Ohannessian avec Camille Barjou et treize étudiants de l'ÉSAD • Grenoble • Valence [52]. Flou ambier. Pendre ce temps. / David Poullard et Guillaume Rannou [56]. SQU@RE/DAT@ / Mélanie Yvon et Elitza Gueorguieva [58]. Direction Aubervilliers #2, Sur le chantier. Fraudons, Fraudeuses, Comment bien frauder le métro ? / Lydia Amarouche [64]. Keep in Touch / Un entretien entre Gabriel Gauthier et Théo Casciani [68].

N Catalogue et la dictature du projet / Étienne Charry [75]. BWV 326 / François Hiffler [78]. Savoir être / Emmanuel Fournier [81]. Sept Encore Pour Tom : notes d'ateliers / Fabrice Villard [86]. Il ou elle et ça / Françoise Gorja [91].

O Pour célébrer Kathy Acker encore / Arnaud Labelle-Rojoux [99]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [101]. Petit lexique du krump à la première personne / Alexandre «Cyborg» Moreau [105]. Bien évidemment, j'affirme être saine d'esprit / Cindy Bannani [108]. Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes / Marie-Claude Murtin [114].